

ASSO. Saranghi Action **Népal, un an après**

D'autres pourraient se décourager pour moins que ça. Pour Olivier Tichané le président de l'association lévignacaise Saranghi Action Népal et Agnès Rambeau, il reste tant à faire dans ce pays oublié du monde qui est loin d'avoir pansé les plaies des tremblements de terre d'avril et mai 2015 (9.000 morts), qu'ils ne savent plus très bien par quel bout prendre le problème. D'autant plus qu'une mousson exceptionnellement violente, fin juillet, a encore emporté des maisons, des personnes, du bétail dans le flot d'inondations spectaculaires. Le dernier séjour d'Olivier, sur place, date de janvier-février dernier. La réalisation dont il est le plus fier est la construction d'une réserve d'eau en béton, perché à 2.700 m. d'altitude. Chaque sac de ciment a été monté tout là-haut sur le dos des femmes. Mais même si le blocus indien a été levé en février dernier, la situation au Népal reste catastrophique. Médicaments, nourriture, carburant, gaz... Tout est livré au compte-gouttes ou pas du tout. Plus d'un an après la catastrophe, le Comité International de la Croix-Rouge estime que 4 millions de personnes vivent encore dans des abris de fortune. Et plus les villages sont éloignés de la capitale, moins les secours et les ONG peuvent y accéder.

Seuls, avec peu de moyens,

malgré la multiplication, toute l'année, d'actions de collecte de fonds type repas ou bourse aux vêtements, Olivier et Agnès veulent continuer à y croire. Il reste encore quelques centaines d'euros à dépenser pour acheter des tôles (matière première des maisons, là-bas), équiper une école. Mais pas question pour eux de se mettre en danger car leur action sur place pourrait susciter des jalousies, éveiller des autorités totalement corrompues. Heureusement, des amis de longue date, sur place, sont leurs relais et leurs soutiens. Depuis le début de leurs actions au Népal, Olivier et Agnès ont collecté 14.000€ et en ont dépensé 12.000, « mais ce qui me contrarie, déclare Olivier, c'est que certains de nos donateurs ont pu penser qu'on avait payé nos billets d'avion avec leurs sous ».

Un autre projet de réserve d'eau, dans un autre village, est en cours : « Nous avons sollicité l'aide de EAU 47 mais ils imposent un cahier des charges invraisemblable, par exemple l'installation de l'assainissement dans des villages où il n'y a pas de toilettes ».

Sur place, dans les villages aidés par Saranghi action Népal, la demande la plus forte concerne l'eau et l'électricité. Olivier et Agnès feront leur possible avec leurs moyens.